

Conclusion

La Géorgie d'aujourd'hui est un État qui doute, ce qui ne l'empêche pas d'espérer. Un pays à la démographie chancelante : une émigration fluctuante plus ou moins importante suivant les conditions économiques, un solde naturel démographique proche de zéro. Sa jeunesse est tiraillée entre un monde caucasien traditionnel, peu compétitif et techniquement dépassé à l'ère de la mondialisation, et un libéralisme à la mode anglo-saxonne dont la courbe de chômage dessine les limites, avec en toile de fond une économie en proie à la crise après avoir vaillamment résisté à coup de subsides américains.

Mais se considérant trahie par ceux qu'elle croyait ses alliés devant la réaction russe, la Géorgie n'a pourtant pas abandonné ses espoirs atlantiques et européens. La guerre de 2008 a été un catalyseur pour le champ des possibles qui s'ouvrait alors au petit pays caucasien ; la chose aurait dû en rester là : les tensions, exacerbées, ont poussé les pays ayant un projet de puissance clairement défini dans un monde multipolaire à s'engager d'un côté ou l'autre. La voie du pays des loups semblait déjà toute tracée : l'intégration dans les institutions internationales, et, après l'OMC, conformément aux déclarations allemandes et américaines, rejoindre l'OTAN et l'Union Européenne paraissait une évidence.

Seulement, la Russie devait poser aux yeux du monde la validité de son propre projet de puissance ; bradée par les oligarques depuis la chute de l'empire soviétique, humiliée dans les Balkans, saignée en Tchétchénie, la Russie nouvelle, voyant la porte des hydrocarbures – vecteur du renouveau de sa puissance – se fermer et l'identité de son étranger proche menacée, ne pouvait plus attendre : cette réaction, c'est le pas de clerc des dirigeants géorgiens, trop sûrs du soutien infailible de leurs nouveaux alliés. La montée en puissance d'une armée modernisée, formée par les Américains, les Anglais, les Français et les Israéliens, effectuant des exercices conjoints et combattant avec les troupes américaines en Irak comme en Afghanistan mise en perspective avec la faiblesse présumée d'une armée russe vétuste et ligotée par le concert des nations a en effet poussée le Gouvernement géorgien, contre l'avis même de ses Officiers généraux, à passer à l'attaque avec des résultats décevants même si la vaillance des troupes géorgiennes n'a, à aucun moment, été remise en cause.

Si le soutien diplomatique à la Géorgie n'a pas failli, le rapport de force a changé. L'intégration atlantique ou européenne est remise aux calendes grecques et la force du mouvement des "*révolutions de couleurs*" s'essouffle de jour en jour. Les pays voisins, qui avaient cherché à suivre le même modèle, comme l'Ukraine, s'en éloignent désormais. Sur le plan économique, les subsides étrangers, en particulier américains, qui avaient permis à la Géorgie d'affronter vaillamment la crise économique, s'amenuisent eux aussi.

Au bilan cependant, l'ère Saakachvili est tout sauf négative : outre l'aspect économique, où la multiplication des investissements étrangers est devenue une réalité, sur le terrain, le patriotisme du Président Saakachvili a changé la donne. Exit la corruption érigée en norme de vie ; exit le grand banditisme qui ravageait alors la plaine caucasienne ; exit les infrastructures obsolètes de l'ère stalinienne ; exit une armée et une police à plusieurs vitesses. Le territoire est maîtrisé, les facteurs de puissance d'un État de droit sont réunis ; l'État géorgien, respecté intérieurement, est reconnu dans le jeu international. Certes, les notions de peuples et de leur autodétermination ont été quelque peu bousculées, et l'intervention russe, en réoccupant Abkhazie et Ossétie, a changé les projets de la Grande Géorgie. Mais à tout prendre, les étapes du projet ont permis de reconstituer un pays, ce que d'ailleurs le nouveau Gouvernement ne nie pas.

Car la Géorgie ne donne pas seulement dans l'illusion : elle est désormais un pays moderne, avec une volonté assurée de puissance régionale ; jouer la carte occidentale était la carte à jouer pour sortir de l'archaïsme où elle se trouvait, tout en se plaçant dans le jeu international sur la route des hydrocarbures.

Quels que soient les vainqueurs, Russes ou Américains, le résultat pour la Géorgie est acquis : un territoire maîtrisé, aux confins de deux systèmes impériaux, un pays par lequel il faut passer pour maîtriser le Caucase ; une région ancrée dans la géopolitique mondiale, étranger proche et limes d'un monde slave cherchant l'autarcie d'un côté, "*Heartland*" et cœur de la domination mondiale de l'autre.

L'avenir de la Géorgie doit maintenant être mis en perspective avec l'ensemble de sa région. Désormais acteur régional, elle apprend du changement de Gouvernement en Ukraine comme de son propre changement de Gouvernement. Outre la volonté des populations, dont les motivations oscillent entre quête d'un nouveau identitaire et intégration dans la mondialisation, la politique géorgienne suit les faits et gestes des deux grands tutélaires. Après avoir clamé haut et fort vouloir accueillir sur son territoire des éléments de *Bouclier*

Anti-missile américain, le pouvoir géorgien accorde désormais, depuis mars 2012, l'entrée sans visa du territoire aux citoyens russes, sans pour autant, après l'avènement du milliardaire Bidzina Ivanichvili à la tête du Gouvernement géorgien, renoncer à l'OTAN ou encore à l'Union Européenne.³⁰⁸

La source de la diversité des approvisionnements de l'Union Européenne ou des États-Unis, opposé au socle d'un renouveau russe théorisé par Vladimir Poutine fait que la Géorgie devra encore longtemps composer avec les pressions des acteurs d'un monde désormais multipolaire. A la limite de deux influences sa position de carrefour énergétique lui donne, pour quelque temps encore, de l'influence régionale. A en croire les politiques géorgiens, qui inscrivent leurs actions à l'Ouest en voulant entrer dans l'OTAN ou l'Union Européenne, comme à l'Est en normalisant leurs relations avec la Russie, sur le temps long la Géorgie n'a pas fini de faire parler d'elle.

Si l'impossibilité de faire une prospective fiable en géopolitique est réelle, il est tentant d'imaginer que la petite nation caucasienne, à l'aune d'une identité très forte, continuera à résister en s'adaptant. Ayant résisté à l'URSS, la Géorgie renouvelée du XXIème siècle trouvera très certainement son avantage des ressources de l'Ouest et des relations avec l'Est sans tomber dans leurs excès et leurs vicissitudes.

L'image d'une écluse régionale, tantôt ouverte tantôt fermée à l'extérieur, traversée d'un courant qu'elle régule à son gré, pour s'en remplir ou s'en vider, tombe fort à propos.

³⁰⁸ RIA-Novosti, « La stratégie de la Géorgie reste inchangée, et le pays reste toujours dans la voie choisie par son peuple, l'Union européenne et, au regard de la sécurité, l'OTAN demeurant toujours la principale aspiration de la Géorgie. Néanmoins, nos relations avec la Russie doivent se normaliser », a indiqué M.Ivanichvili | International | RIA-Novosti', 2012 <<http://fr.rian.ru/world/20121002/196208745.html>> [consulté le 12 juin 2012].